HAL open science

La forteresse médiévale de Tilbeshar (Tell Bashir, Turbessel)

M.-O. Rousset

To cite this version:

M.-O. Rousset. La forteresse médiévale de Tilbeshar (Tell Bashir, Turbessel). Bérengère Perello; Aline Tenu. Parcours d'Orient. Recueil de textes offert à Christine KEPINSKI, Archaeopress, pp.219-228, 2016, 978 1 78491 458 5. halshs-01661091

HAL Id: halshs-01661091

https://shs.hal.science/halshs-01661091

Submitted on 18 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

Parcours d'Orient

Recueil de textes offert à Christine Kepinski

sous la direction de

Bérengère Perello et Aline Tenu

Archaeopress Archaeology

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

Archaeopress Publishing Ltd
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 458 5
ISBN 978 1 78491 4592 (e-Pdf)

© Archaeopress and the authors 2016

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford
This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

Table des matières

Liste des figures et des tableaux iii

Préface vi

Bibliographie de Christine Kepinski viii

Tabula gratulatoria xii

Souvenirs de Diniye xiii
Hélène David-Cuny & Joël Suire

Étude croisée sur un plan d'urbanisme irrégulier du Bronze ancien : le cas de Titriş Höyük 1
Christophe Benech

A Sealing from Tell Arbid: once more about seal impressions on ceramic vessels 9
Piotr Bieliński

La période de Halaf à Kutan, Irak 13
Catherine Breniquet

Internal-Handled Bowls – Puzzling pots from Bronze Age Mesopotamia 21
Ulrike Bürger & Peter A. Miglus

L'Hinterland mariote en question : quelques réflexions 35
Pascal Butterlin

Des outils agricoles en pierre du Bronze ancien de Syrie : les têtes d'araires 49
Corinne Castel

La « maison de Riš-Šamaš » à Harradum, nouvelle approche 61
Dominique Charpin

Un sceau-cylindre mitannien de Tell Afis (Syrie) 77
Barbara Chiti

La chronologie politique du Suhu au VIIIe siècle 85
Philippe Clancier

Inscriptions syriaques de Tilbeşar 99
Alain Desreumaux

Affaires de Famille ? 103
Jean-Marie Durand

The Middle Euphrates, Iraq: Assyrian-Babylonian interactions in an Aramaean territory in the early 1st millennium BC 107
Arnulf Hausleiter

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

À propos des pommeaux de chars 123
Jean-Louis Huot

By the streets of Babylon 127
Francis Joannès

The Sheikh Hamad / *Dūr-Katlimmu* Texts DeZ 2521 and DeZ 3293 and their Implications for a Middle Assyrian Supra-Regional Canal 139
Hartmut Kühne

Que se passait-il à Kunara il y a quatre mille ans… ? 147
Bertrand Lafont

5500 av. notre ère : le vase de Marawah MR11 et l'Obeid du Golfe 155
Sophie Méry, Michael James Blackman, Mark Jonathan Beech et Kevin Lidour

Quelques remarques sur les *bullæ* inscrites de la ville basse de Kültepe 175
Cécile Michel

Note sur quelques sites anciens dans la région de Samarra 185
Alastair Northedge

L'émergence du phénomène urbain en Anatolie : état de la question 197
Bérengère Perello

Les briques inscrites de Qasr Shemamok migrations, réutilisations et valeur documentaire 209
Olivier Rouault et Maria Grazia Masetti-Rouault*

La forteresse médiévale de Tilbeshar (Tell Bashir, Turbessel) 219
Marie-Odile Rousset

Le moyen Euphrate dans l'iconographie néo-assyrienne 229
Aline Tenu

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

La forteresse médiévale de Tilbeshar (Tell Bashir, Turbessel)

Marie-Odile Rousset*

Résumé

L'établissement médiéval de Tilbeshar, connu entre autres sous les noms de Tell Bashir ou Turbessel, joua un rôle important tout au long de son histoire comme place-forte aux marges, tour à tour, des territoires byzantin, musulman ou croisé. Célèbre comme lieu de résidence de Joscelin de Courtenay, à partir de 1102, la forteresse est très dynamique jusqu'au démantèlement de sa citadelle, par le sultan mamelouk Baybars, en 1265. Jusqu'aux travaux de la mission archéologique dirigée par Christine Kepinski à partir de 1994, aucune source matérielle sur la ville médiévale de Tilbeshar n'était connue. Cet article fait la synthèse des prospections et sondages qui ont livré des niveaux médiévaux et replace l'apport de ces fouilles dans l'histoire du développement urbain de la ville et de la citadelle de l'époque pré-croisée à l'époque ottomane.

Mots-clés : *Tilbeshar, Turbessel, Tell Bashir, forteresse, ville, époque hamdanide, croisades, époque ayyoubide*

Abstract

The medieval settlement of Tilbeshar, known between others, under the names of Tell Bashir or Turbessel, played an important role all along its history as a stronghold of the margins, alternately of the Byzantine, Muslim or Crusader territory. Famous as residence place of Joscelin de Courtenay from 1102, the fortress was very dynamic until the dismantling of its citadel, by the Mamluk sultan Baybars, in 1265. Until the work of the archaeological team led by Christine Kepinski from 1994, no material data upon the medieval town of Tilbeshar was known. This article draw the synthesis of survey and soundings which delivered medieval levels and replace the contribution of these excavations in the history of the urban development of the city and the citadel from the pre-Crusader to the Ottoman period.

Keywords: *Tilbeshar, Turbessel, Tell Bashir, fortress, town, hamdanid period, crusades, ayyubid period*

La forteresse de Tell Bashir (pour les sources arabes) ou Turbessel (pour les textes latins) a toujours été et reste mystérieuse, et donc attirante, pour qui s'intéresse à l'histoire et l'archéologie du Proche-Orient médiéval et des Croisades en particulier. Cet intérêt est attisé d'un côté par les textes qui évoquent son histoire et sa splendeur passée et de l'autre par la pauvreté des vestiges visibles sur le site de Tilbeshar, qui laisse une grande liberté à l'imagination. C'est donc avec plaisir et une grande curiosité scientifique que j'ai accepté l'offre de Christine Kepinski de collaborer à sa mission de terrain à Tilbeshar en 1996, puis de prendre en charge le programme médiéval avec Alastair Northedge. C'est donc grâce à l'initiative d'une spécialiste de l'Âge du Bronze que les premiers travaux archéologiques sur ce site célèbre ont pu avoir lieu ; je tiens à en remercier Christine et à louer son intérêt pour les études diachroniques. Son soutien au programme médiéval, s'il était au départ plus ou moins volontaire (les premiers sondages ayant livré d'abord d'épais niveaux médiévaux) a été constant. Même si sa ténacité dans ce projet n'a pas toujours été récompensée à sa juste valeur, son travail d'une grande rigueur a permis d'accumuler des données matérielles sur l'époque médiévale, qui ont été collectées partout où les niveaux de l'Âge du Bronze n'affleuraient pas à la surface. Cet article est une synthèse des apports de ces fouilles à la connaissance de la ville médiévale de Tilbeshar.

* CNRS, Archéorient – UMR 5133.

Le contexte historique de la Tilbeshar médiévale

L'établissement médiéval de Tilbeshar, joua un rôle important tout au long de son histoire comme place forte aux marges, tour à tour, des territoires byzantin, musulman ou croisé. À la fin du VIIIe siècle, la région appartenait à la nouvelle circonscription administrative abbasside dite « province des forteresses » (dont la capitale était Qinnasrin) théâtre de nombreux affrontements entre les Byzantins et les Abbassides. Le dispositif défensif était composé de villes fortifiées, qui commandaient les nœuds routiers ou les cols de montagne, soutenues par des places fortes. On connaît peu de choses de Tell Bashir avant la reconquête byzantine en 962, sinon qu'elle était auparavant aux mains des Musulmans, sans doute les Hamdanides d'Alep[1]. Dans la deuxième moitié du XIe siècle, la ville fortifiée redevint la propriété de l'émir d'Alep, avant d'être prise par l'Arménien Philarète, peuplée d'immigrants arméniens à partir de 1071 puis enlevée par le Seldjoukide Malikshah en 1086. Tout en conservant une garnison turque, elle fut encore possession arménienne jusqu'à sa prise au début des Croisades, en 1097, par Baudouin de Boulogne. Tell Bashir fut alors intégrée au comté d'Édesse, région prospère et réputée pour ses jardins et devint le chef-lieu du principal fief. Donnée, en 1102, à Joscelin de Courtenay qui en fit sa résidence principale, la place

[1] Honigmann et Morray 1998. La synthèse la plus complète à ce jour sur les sources écrites se trouve dans Todt et Vest 2014 : 1783-1789.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

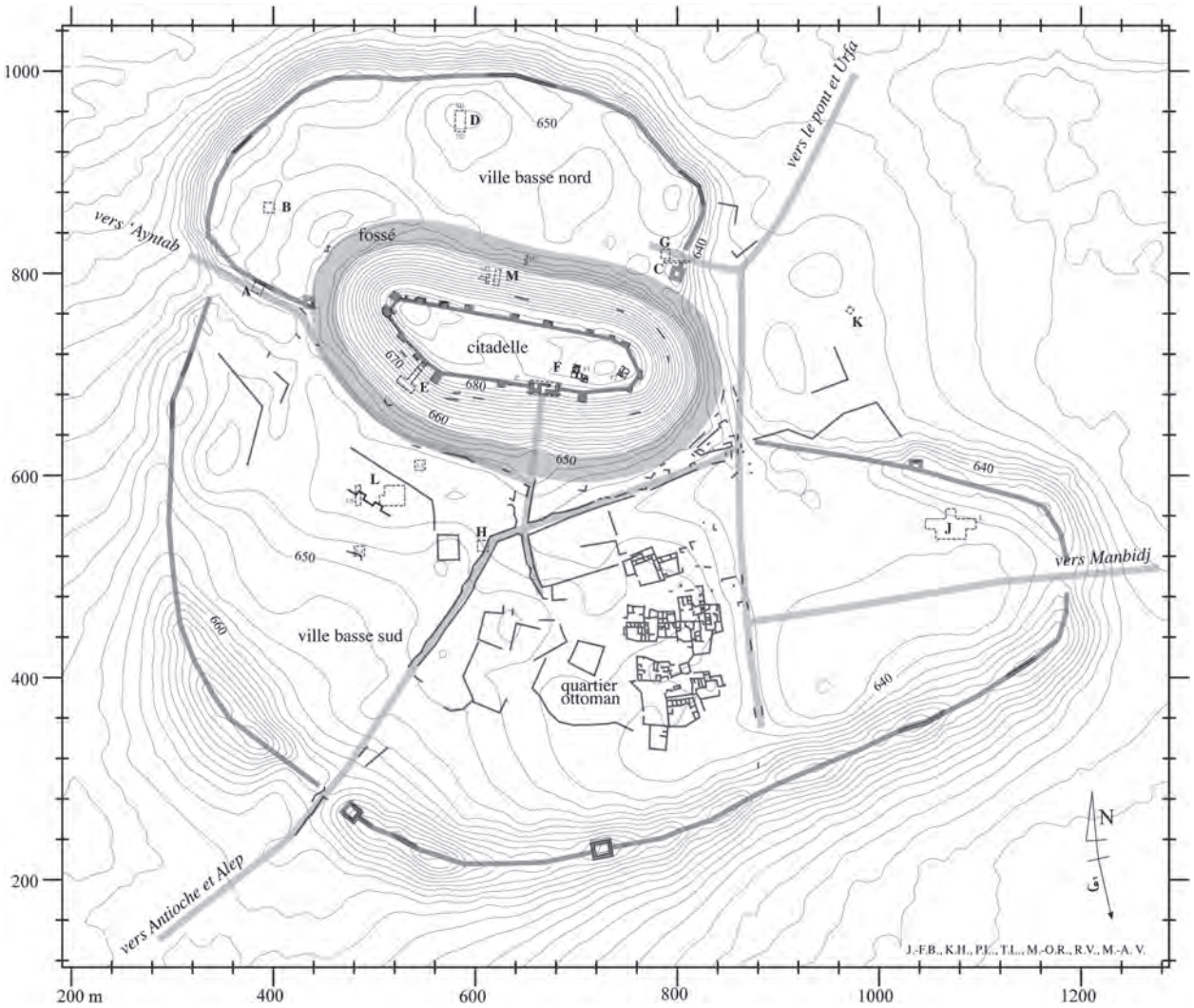

Figure 1 : Plan général du site et des vestiges médiévaux (J.-F. Bernard, K. Halicioğlu, P. Lebouteiller, T. Lorain, M.-O. Rousset, R. Vallet et M.-A. Vella).

fut fermement tenue jusqu'à sa mort en 1131. Sous son fils et successeur, Joscelin II, elle devint en 1146 et durant quelques années la capitale du comté, après la chute d'Édesse, mais subit les incursions du gouverneur d'Alep, des Byzantins et des Seldjoukides de sorte que la ville fut finalement vendue aux Byzantins, en 1150. Dès l'année suivante, Nour al-Din prit la ville, procéda au démantèlement du comté d'Édesse, rattacha ses places fortes à Alep dont la région de Tell Bashir devint l'un des districts. Les Zenguides, suivis par les Ayyoubides, placèrent à sa tête Badr al-Din Duldirim, puis son fils, qui la gouvernèrent jusqu'en 1218, date à laquelle elle fut prise pour quelques mois par les Seldjoukides, qui dévastèrent la région en coupant les arbres et les vignes autour de la ville. Elle fut ensuite remise en 1221 à l'atabeg Tughril, tuteur du gouverneur d'Alep al-Malik al-'Aziz, qui la lui reprit en 1232. Elle fut de nouveau cédée en 1248, à al-Ashraf Musa, comme contrepartie de Homs, avec les citadelles de Palmyre et de Rahba[2]. Celui-ci la remit temporairement aux Mongols en 1259 mais elle resta en sa possession jusqu'à sa mort en 1263[3]. Elle revint alors à l'État mamelouk et, vers 1265, le sultan Baybars préféra détruire la citadelle qu'il ne pouvait plus entretenir, plutôt que de la voir repasser aux mains des Mongols. Au début du XIVe siècle, la ville était toujours habitée, surtout par des chrétiens arméniens, qui constituaient la majorité de la population de la région depuis la fin du Xe siècle.

Traces matérielles et évolution morphologique de Tell Bashir

Tilbeshar est un grand site, composé d'un tell ovale, de 400 m à sa base pour 40 m de hauteur, aux pentes

[2] Eddé 1999 : 144.
[3] Eddé 1999 : 175 et 281.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

abruptes, et de deux villes basses qui s'étalent en croissant à ses pieds, au nord sur 500 m x 180 m et au sud sur environ 900 m x 450 m (figure 1). Les sept campagnes de prospection et fouilles menées sur le site de Tilbeshar sous la direction de Christine Kepinski, de 1994 à 1999 puis en 2005 et 2006, ont presque toutes conduit à la découverte de niveaux médiévaux. La prospection céramique, le sondage en escalier sur la pente sud-ouest du tell (Chantier E), les divers sondages dans les villes basses (sondages B, C et D dans la ville basse nord et sondages H et L dans la ville basse sud), sur les remparts (sondages A et C), au sommet de la citadelle (sondage F), ainsi que l'étude micro-topographique ont permis de confirmer l'importance du site à l'époque des Croisades et sous les Ayyoubides mais aussi d'esquisser son évolution récente, depuis l'époque byzantine jusqu'à l'époque ottomane.

Figure 2 : Le glacis de la citadelle du Xe siècle, vu du sud dans le sondage E (cliché C. Kepinski).

La fortification antérieure aux croisades

Après une longue période d'abandon, depuis environ 1600 av. J.-C., le site a été réoccupé à partir des VIIe-VIIIe siècles. Il y avait alors une petite agglomération sur les flancs du tell, installée sur les terrasses formées par les trois grands degrés de l'âge du Bronze[4]. Dans la tranchée E ont été retrouvés des restes d'habitat, associés à des foyers et des fosses ainsi qu'une rue empierrée, de 2 m de largeur, recouverte d'un enduit de terre très épais, dans le bas du sondage. Ces constructions ont une orientation différente de celle des degrés[5]. Il y avait peut-être également un édifice plus important sur le sommet. En effet, une inscription syriaque, remployée dans la tour médiévale occidentale et maintenant au pied du tell, mentionne un bâtiment fondé vers la fin du VIIIe siècle[6].

Vers le Xe siècle, la colline artificielle a été retaillée et aménagée pour recevoir une fortification de terre. La tranchée E a montré un rempart en briques crues reposant sur un soubassement en pierre, qui couronnait le sommet. Il comprenait des redans ; celui qui a été dégagé était consolidé par un contrefort en brique crue. Il était complété par un glacis formé de blocs de pierre de taille moyenne, non taillés, pris entre deux couches de mortier de terre et soutenu par des murets parallèles à sa pente, d'environ 35 degrés (figure 2). Il était doublé, 4 m plus loin, par un mur plus bas, en brique crue sur un socle à double parement en petits blocs de pierre posés en épis, édifié en partie sur le glacis et en même temps que lui[7]. Le glacis devait recouvrir l'ensemble des pentes du tell car des murets parallèles ont été observés au sud-est[8] et, au nord, dans le sondage M[9]. L'angle d'un gros mur en brique crue sur soubassement de pierre, dans le bas de la tranchée E[10] pourrait quant à lui correspondre à une tour à mi-pente.

Pour l'instant, nulle mention de cette fortification n'a été relevée dans les sources écrites. Cette construction pourrait s'apparenter à plusieurs autres exemples de fortification de terre du sud-est anatolien : à Zeytinli Bahçe, sur l'Euphrate, à environ 40 km de Tilbeshar, la première fortification en brique crue avec pièces radiales a été datée par C_{14} des IXe-début Xe siècles[11]. Celle de Tell Bashir serait le témoin de la présence hamdanide ou byzantine au Xe siècle.

Le Turbessel des Croisés

La citadelle de l'époque des Croisades (de 1097 à 1151) a été entièrement reconstruite en pierre de taille, avec

[4] Sur les résultats obtenus pour les périodes antérieures, voir Kepinski-Lecomte et Ahlan 2001 ; Kepinski *et al.* 2006.
[5] Kepinski-Lecomte et Ergeç 1998 : 340 ; Kepinski-Lecomte et Ahlan 2001 : 207-208.
[6] voir A. Desreumaux dans ce même volume.
[7] Kepinski-Lecomte et Ergeç 1997 : 339 et 341 ; Kepinski-Lecomte et Ergeç 1998 : fig. 2, 339.
[8] Rousset et Ergeç 1997 : 347.
[9] Kepinski *et al*. 2006 : 258.
[10] Kepinski-Lecomte et Ahlan 2001 : 207-208.
[11] Alvaro *et al*. 2004 : 212.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

des tours fondées sur d'énormes blocs et la construction de nouvelles tours, plus haut, sur le versant sud. Elle occupe une surface allongée, d'environ 245 m x 70 m. Une partie de la courtine nord ainsi que trois tours auxquelles elle est reliée, ont été dégagées : le parement externe des murs est construit en gros blocs bien taillés, liés par un mortier blanc dont les joints ont été lissés. La forteresse était entourée d'un fossé, encore visible au nord-ouest. La totalité de l'espace au sommet du tell semble avoir été construite. Le relief est irrégulier, plus élevé aux extrémités qu'au centre. Pratiquement au milieu de la cour, une dépression du terrain pourrait indiquer la présence d'un puits ou d'une grande citerne pour le stockage de l'eau. À l'ouest, une grande tour pentagonale, dont seules les fondations sont conservées, devait sans doute comporter plusieurs étages. Ce donjon était bordé par deux tours de plan rectangulaire. À l'est, une grosse tour rectangulaire faisait saillie. Elle jouxtait des bâtiments de taille imposante qui occupaient tout le quart oriental. En l'état actuel de nos recherches, on ne peut pas dire si l'accès à la citadelle se trouvait au même emplacement qu'à l'époque ayyoubide.

Au nord-ouest, une poterne donne accès à un souterrain voûté pourvu d'escaliers qui suit la pente du tell. Le souterrain est accessible à partir de l'intérieur de la citadelle par un étroit couloir qui aboutit sous un arc qui s'appuie contre la muraille (figure 3). Le passage voûté qui traverse cette dernière (0,88 m de largeur) est construit en pierre calcaire soigneusement appareillée, y compris les voussoirs. Une porte (1,50 m de hauteur pour 0,67 m de largeur) le fermait sur l'extérieur ; elle est marquée par des pieds-droits de 0,23 m de largeur. Le tunnel (de 0,55 m de largeur) est surmonté d'un mur qui lui est perpendiculaire, sur la pente à 3,50 m du rempart, au-delà duquel la galerie est couverte par une voûte en pierre taillée (figure 4). Cette sortie dérobée a sans doute été conçue dès le premier état des fortifications.

Plusieurs pièces des bâtiments orientaux ont été dégagées (sondage F)[12]. Les murs sont construits en pierre de taille soigneusement appareillés et conservés jusqu'au départ des voûtes. Les pierres calcaires sont liées par un mortier blanc et disposées en assises de 0,28 à 0,30 cm de hauteur. Une marque de tâcheron a été observée : il s'agit d'une croix dans un cercle[13]. La porte d'entrée, sur la face ouest, était précédée d'un porche, de 2,20 m de largeur, couvert d'un arc en plein cintre. Une moulure, sur la façade, se poursuivait sur l'arc. La porte était surmontée d'un linteau plat. Elle ouvrait sur un vestibule de 2,20 x 6,50 m qui comportait une autre porte, dans le même axe que la première, sur le long côté. Cet espace était couvert par trois voûtes d'arêtes juxtaposées. La pièce suivante, également rectangulaire

Figure 3 : Accès à la poterne par l'intérieur de la citadelle, vu de l'est (cliché M.-O. Rousset).

Figure 4 : La poterne (cliché C. Kepinski).

[12] Rousset-Issa et Ergeç 1999 : 254-264.
[13] Rousset-Issa et Ergeç 1999 : 258, fig. 6.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

et parallèle à la première, mesurait 3,35 m de largeur et formait un coude au sud-est. Elle était couverte d'une voûte en berceau reposant sur les longs murs. La base de cette voûte est marquée par une assise de blocs taillés en ressaut d'environ 4 cm par rapport à l'aplomb du mur et, sur le mur ouest, par trois trous de boulin régulièrement espacés. Seul l'angle sud-ouest de la pièce suivante est connu : il comportait un escalier donnant accès à l'étage. À son pied se trouvait une porte de 0,60 m de largeur permettant l'accès, au sud-est, à une pièce orientée est-ouest. Une partie du voûtement en plein cintre de cette pièce est conservé ; il était construit en pierres calcaires et basaltiques calibrées, noyées dans un mortier abondant et recouvertes, sur l'intrados, d'un enduit blanc. Dans sa partie orientale, le bâtiment était occupé par une pièce d'environ 7 m de largeur, avec au moins un pilier central de 1,43 x 1,40 m de côté qui devait soutenir les voûtes. Elle suivait l'orientation de la courtine et on y accédait à l'ouest par un couloir voûté d'1,75 m de largeur. Dans cette partie, la hauteur entre le sol et le départ de la voûte était d'environ 2,50 m.

Un manuscrit de la BNF sur l'arpentage des forteresses à l'époque de Nour al-Din (vers 1150) livre une description relativement précise de Tell Bashir et mentionne une citadelle de 300 brasses de périmètre entourée de 15 tours, une cour enclose d'un mur de 425 brasses avec deux tours, et une ville entourée d'un mur de 625 brasses[14]. Ce document montre que les principaux éléments du plan général de Tilbeshar, la citadelle et ses deux villes basses séparées, existaient déjà au milieu du XIIe siècle avec un rapport de proportions pratiquement semblable, sauf pour la ville basse sud qui semble avoir été plus réduite, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur de mesure (ou de transmission). Au cours des travaux sur la citadelle, 17 tours ou contreforts ont été identifiés, sans compter celles de la porte d'entrée. On peut donc supposer que si certaines d'entre elles existaient déjà à l'époque des Croisades, au moins deux ont été rajoutées lors des réfections postérieures. Pour H.-P. Eydoux[15], le château de Turbessel pourrait avoir été l'œuvre d'architectes arméniens, dans la mesure où, comme le comté d'Édesse, il était sous l'autorité souveraine conjointe des Croisés et des Arméniens.

L'agglomération en contrebas s'est également développée à partir des XIe – XIIe siècles. L'installation médiévale la plus ancienne, dans la ville basse nord, correspond à des fosses qui ont percé les niveaux d'abandon anciens (sondages B et C)[16]. Des vestiges fragmentaires de maisons ont été fouillés dans le secteur D[17]. Ces premières installations pourraient correspondre à des maisons assez espacées les unes des autres, avec une prédominance d'espaces non bâtis. Dans le sondage C, un niveau d'habitat du XIIe siècle (deux édifices séparés par une ruelle) a été identifié sous le premier rempart[18]. Cela supposerait soit que la première ville médiévale était plus étendue au nord-est, soit qu'elle n'était pas encore enclose. Cependant, comme l'indique le manuscrit d'arpentage, au milieu du XIIe siècle, la ville comportait déjà des remparts. La fortification de l'agglomération serait donc intervenue assez rapidement. Pour la ville basse nord, les sondages ont montré deux remparts médiévaux successifs, en pierres, ou avec un soubassement de pierres et une superstructure en briques crues, de 3 m à 3,50 m de largeur. Le sondage A a également livré deux remparts superposés, en pierre, conservés sur plus de 2 m de hauteur. Ils étaient associés à une rue empierrée, au sud, qui présente deux niveaux d'occupation, le tout reposant sur le sol vierge.

Pour la ville basse sud, le rempart surplombe l'intérieur de l'agglomération de 10 à 15 m. Il a été installé sur le point culminant de l'énorme rempart de l'âge du Bronze mis en évidence par la prospection géophysique[19]. Les portes se situent à l'intersection entre les voies de communication et l'enceinte de la ville, au nord-est (porte d'Édesse), à l'est (porte de Manbidj), au sud-ouest (porte d'Antioche et d'Alep) et à l'ouest (porte de 'Aintab – Gaziantep). Quatre de ces portes s'ouvrent dans l'enceinte sud tandis que la cinquième s'ouvre dans la courtine est de la ville basse nord. Là, une rue médiévale, composée d'un radier de cailloux, a été retrouvée à l'intérieur (chantier G)[20]. L'interprétation de la carte géophysique du quartier est montre une voie médiane qui aboutit à la porte de Manbidj. Au-delà de l'enceinte, la voie nord-est se poursuit jusqu'au Sajour où un pont de pierre, en mauvais état, était encore utilisé récemment.

Quelques monuments sont cités dans les textes : un hôpital et une église Saint Romain[21]. La cathédrale franque de Turbessel est mentionnée à propos de l'ordination d'un patriarche syriaque en 1130[22], mais l'évêché jacobite a disparu au XIIIe siècle[23]. Cet édifice religieux devait se trouver au centre de l'agglomération. De la céramique du début du XIIe siècle a été retrouvée dans la ville basse sud[24] ; cependant, dans la mesure où aucun niveau de cette époque n'a été identifié dans les sondages, on peut s'interroger sur la nature de l'occupation de cette partie de la ville sous les Croisés. Si seule la ville basse nord était alors occupée, la cathédrale devrait se trouver au centre de cet espace-là, c'est-à-dire un peu au sud du secteur D.

[14] manuscrit B.N. 2281, Fo 57v ; Cahen 1940 : 116-117.
[15] Eydoux 1982 : 53.
[16] Kepinski-Lecomte *et al.* 1996.
[17] Kepinski-Lecomte et Ergeç 1997 : 338 ; Kepinski *et al.* 2006 : 252-253.
[18] Kepinski-Lecomte *et al.* 1996 : 294-299 ; Kepinski-Lecomte et Ergeç 1997 : 337-338.
[19] Benech 2002 ; Kepinski *et al*. 2007 : fig. 3.
[20] Kepinski-Lecomte et Ergeç 1998 : 341.
[21] Todt et Vest 2014 : 1785.
[22] Amouroux-Mourad 1988 : 101.
[23] Eddé 1999 : 454.
[24] Rousset-Issa 1998 : 179.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

Figure 5 : La porte monumentale de la citadelle en cours de dégagement (cliché M.-O. Rousset).

Tell Bashir sous les Zenguides et les Ayyoubides

À l'époque ayyoubide, Tell Bashir fait partie d'une ligne de forteresses d'une centaine de kilomètres de long, destinée à défendre la principauté d'Alep contre ses voisins arméniens de Cilicie et les Seldjoukides[25]. Elle dépend de l'émir Badr al-Din Duldirim qui contrôle une bonne part de cette région. Ibn Shaddad, dans la deuxième moitié du XIIIe siècle[26] consacre plusieurs feuillets à Tell Bashir, « ville célèbre avec une citadelle prospère », aux jardins nombreux et aux eaux abondantes. D'après lui, c'est Badr al-Din Duldirim (à la fin du XIIe siècle), qui l'embellit, la fortifia, y fit construire une mosquée, des maisons décorées et lui ajouta un faubourg. La présence d'une garnison à Tilbeshar aux époques croisée et ayyoubide créait d'importants besoins en nourriture et en matériel. Un marché prospère s'y était donc développé, faisant de la ville un pôle de développement économique dans la région (ses prunes notamment étaient renommées). Résidence du prince ou de l'émir qui en avait la charge, elle vit se développer de belles demeures entourées de jardins[27].

La fortification ayyoubide (milieu du XIIe au milieu du XIIIe siècle) comportait une porte monumentale au sud, avec une rampe d'accès qui conduisait à une entrée coudée (figure 5). Cette porte, très détruite, a été entièrement dégagée[28]. Elle est construite en grande partie avec des blocs de remploi (basalte et calcaire, avec des moulures, des aménagements divers...) dont certains pourraient provenir d'une nécropole romaine : c'est le cas d'au moins deux blocs en calcaire qui portent un motif de couronne, fréquent sur les édifices funéraires. D'autres, avec des traces d'enduit blanc fin ou de mortier gris-blanc, sont caractéristiques des constructions franques du site. Il s'agit sans doute là des blocs provenant du démontage du rempart qui se trouvait dans ce secteur pour la construction de la porte. Les courtines, larges de 2,50 m, s'accrochent dans la partie médiane des tours qui encadrent l'entrée. Les fondations sont en escalier et suivent la pente. Elles sont formées de gros blocs parallélépipédiques, avec un blocage interne de pierres de tailles diverses, posées en banchées de la hauteur des parements. L'accès s'effectuait par la tour est, de 12,40 m de largeur (contre 10,10 m pour la tour ouest). La rampe entre les deux tours est recouverte d'un pavement de pierres noires et blanches. Elle conduit, par une petite marche, à un porche encadré de banquettes. La porte, de 2 m de largeur, comporte à la place du seuil deux piédestaux d'une dizaine de centimètres de hauteur qui encadrent le passage central, au même niveau que le sol du porche. Le sol du vestibule était revêtu de dalles de basalte dont la plupart ont disparu et laissent voir le mortier de fixation, sableux et rose, semblable à celui utilisé pour les murs du complexe d'entrée. Il est en pente vers le nord. Le passage s'élargit progressivement et conduit, après un coude, à l'intérieur de la citadelle.

Au nord-ouest de la citadelle, le haut de la porte de la poterne et une partie de la voûte ont été restaurés (figure 4). Le linteau en basalte qui surmonte la porte est une stèle funéraire romaine, avec, côté gauche, la

[25] Eddé 1999 : 51.
[26] Eddé-Terrasse 1984 : 61-67.
[27] Eddé 1999 : 298.
[28] Rousset-Issa et Ergeç 1997, 1998.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

représentation d'un autel en forme de sablier[29]. Cette pierre a sans doute été choisie pour sa solidité et sa partie inférieure a été retaillée pour former une feuillure. Les côtés du tunnel entre l'avant-mur et le rempart sont plaqués contre ce dernier. Ils sont construits en pierre taillée tandis que la voûte est maçonnée avec des moellons pris dans du mortier.

La résidence dans la citadelle a continué à jouer le même rôle mais elle a été adaptée aux exigences de confort et aux usages des nouveaux occupants. Une rampe conduisait de la porte monumentale à l'entrée de l'édifice qui ne semble pas avoir subi de modification notable. Dans le secteur oriental (sondage F2), un système hydraulique a d'abord été adjoint à l'édifice primitif, avec des canalisations de terre cuite pour les adductions d'eau, dans la porte qui a été bouchée, ainsi qu'un égout d'au moins 0,65 m de profondeur interne, dans le couloir (figure 6). Ces aménagements ont été réalisés avec des blocs d'environ 0,25 cm de hauteur liés par un mortier rose. Le matériel retrouvé dans ce secteur confirme son caractère résidentiel (verre de vitres de différentes couleurs, céramique luxueuse, verre à décor peint, pavement de marbre...)[30]. Dans un deuxième temps, la grande pièce orientale a été subdivisée par l'ajout de murs s'appuyant sur les maçonneries précédentes ; de nouveaux espaces ont été créés et voûtés. Dans l'angle sud-est du sondage F2, une pièce large de 2,36 m conservait sa voûte sur 0,50 m. Celle-ci était construite avec des moellons de basalte de taille moyenne, liés par un mortier gris abondant. Dans ce dernier état, la hauteur des murs, du sol jusqu'au départ de la voûte, était d'1,60 m. Il pourrait s'agir là de l'aménagement d'une salle d'eau ou de bains, typiques des constructions musulmanes. Une canalisation d'évacuation, qui débouche au pied de la tour orientale de la porte d'entrée de la citadelle, appartient peut-être au même système hydraulique. D'après la céramique, cette résidence est restée en activité jusqu'au deuxième tiers du XIIIe siècle, c'est-à-dire jusqu'à sa destruction par Baybars en 1263.

À cette époque, les villes basses nord et sud sont largement occupées. Dans la ville basse nord, plusieurs maisons ont été en partie fouillées. Elles montrent plusieurs états de construction différents (2 à 3) mais selon la même orientation : celle des remparts à proximité (sondages B, C, D). Les murs sont construits avec de petits moellons de pierre et de plus gros à leur base. Le sondage B a permis de découvrir deux pièces juxtaposées, utilisées pendant un assez long laps de temps : plusieurs sols sont superposés sur un radier de grosses pierres. Un trésor de 34 dirhams a été découvert (sondage B)[31]. Il comportait des pièces frappées au nom du dernier calife abbasside al-Mu'tasim et de l'émir ayyoubide Salah al-Din II, ainsi

Figure 6 : Réaménagements ayyoubides dans la pièce orientale de la résidence sur la citadelle (cliché M.-O. Rousset).

que deux pièces chrétiennes d'Antioche, inscrites en arabe. Il a pu être caché par son propriétaire au moment des invasions mongoles. Le secteur D a livré plusieurs maisons (figure 7), dont une avec une pièce dont le sol était plâtré et une cour dallée avec un puits et une canalisation[32].

Dans la ville basse sud, une zone non bâtie était jonchée de monnaies (sondage L1). Il pourrait s'agir d'une place de marché. Elle était bordée de nombreuses fosses (sondages L2-3)[33] et limitée, au sud, par des vestiges de constructions mal conservés et insérés dans les murs du Bronze Ancien (sondage L5 et L7)[34]. Ces maisons bordent un grand bâtiment à bastions repéré grâce à la prospection géophysique[35]. Notons qu'une limite du parcellaire actuel est parallèle à ce mur à redans ; elle reprend en partie un mur plus ancien, large d'1,30 m. Du

[29] Un autel semblable est représenté sur une stèle funéraire romaine conservée au Musée de la mosaïque de Gaziantep.
[30] Rousset-Issa et Ergeç 1999 : 261.
[31] Kepinski-Lecomte *et al.* 1996 : 296-298.
[32] Kepinski-Lecomte et Ergeç 1997 : 338 ; Kepinski *et al.* 2006 : 252-253.
[33] Kepinski *et al.* 2006 : 253-255.
[34] Kepinski *et al.* 2007 : 280.
[35] Kepinski *et al.* 2007 : 276.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

Figure 7 : Les trois niveaux d'habitat médiéval du sondage D1 (cliché C. Kepinski).

fait de l'arasement des structures et en l'absence d'étude du matériel, il est difficile d'attribuer ces éléments à une période précise du Moyen-Âge. Dans le sondage H, en revanche, ont été retrouvé les traces d'une rue ainsi que trois niveaux d'habitat de la fin XIIe-XIIIe siècle[36].

Plusieurs arguments pourraient indiquer l'emplacement d'une église dans la ville basse sud. Un édifice isolé entre les sondages H et L, encore partiellement conservé, est le seul à être correctement orienté. Il se trouve non loin de la place de marché et de la convergence de plusieurs des voies principales de la ville. De plus, des fragments d'enduits peints, qui pourraient en provenir, ont été retrouvés dans le sondage H[37]. Même si une grande partie de la population était arménienne, il y avait aussi des musulmans à Tell Bashir et une grande mosquée est mentionnée dans les textes. Elle devait se trouver au centre de l'agglomération et être suffisamment grande pour accueillir l'ensemble de la communauté pour la prière du vendredi. Justement, à l'est du carrefour central des rues principales, dans la partie médiane de la ville basse sud, se trouve un enclos tardif dont l'orientation générale est celle de La Mecque. Comme dans le cas signalé plus haut, ces murs ont pu s'installer sur des constructions antérieures ; ils pourraient être les dernières traces de la mosquée ayyoubide.

Tell Bashir après la destruction de la citadelle

Les fouilles conduites sur le sommet de la citadelle ont mis en évidence les traces de son démantèlement au milieu du XIIIe siècle : les couvrements des salles ont été détruits et celles-ci étaient remplies sur plus de 2 m d'éléments de démolition : pierres, éclats et fragments de mortier de construction non tassés. Certains des matériaux ont dû faire l'objet de récupération, par exemple, les parements des murs dans le sondage F2 qui ont été arrachés. Le sommet du tell a été réoccupé immédiatement après la destruction de la citadelle, dans la deuxième moitié du XIIIe siècle par des installations à caractère domestique : plusieurs fours à pain (*tannours*) ont été découverts juste au-dessus de la couche de destruction. Des maisons se sont ensuite installées, avec des murs en petits moellons de calcaire et blocs taillés en remploi liés par un mortier de terre et des sols de terre battue. Elles étaient en partie fondées sur les anciens murs[38].

Des structures encore visibles sur le site, dans la ville basse sud, pourraient appartenir, d'après la céramique de surface, à la fin de la période mamelouke ou au début de l'époque ottomane[39]. Ce quartier est le dernier à avoir été encore occupé, après la destruction et l'abandon de la citadelle et d'une partie des villes basses. Il est composé d'enclos, à l'ouest, et d'une quinzaine de maisons, en général organisées autour d'une cour centrale avec des pièces sur un ou plusieurs des côtés[40]. Le plan de l'une d'entre elles, la plus méridionale, pourrait correspondre à une petite mosquée, même si l'orientation du mur sud n'est pas exactement celle de La Mecque. Elle serait composée d'une cour au nord et d'une salle de prière à 5 nefs ouvertes sur la cour. Les ruines des bâtiments

[36] Rousset-Issa et Ergeç 1998.
[37] Rousset-Issa et Ergeç 1998.
[38] Rousset-Issa et Ergeç 1999.
[39] Rousset-Issa 1998 : 179.
[40] Rousset et Ergeç 1997 : 345.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

précédents ont été utilisées comme nécropole. Dans le sondage H, trois tombes étaient marquées par une maçonnerie ou par des blocs aux pieds et à la tête. L'un d'eux était une stèle funéraire fragmentaire, inscrite en arabe, qui avait été remployée[41].

Conclusion

Tell Bashir ne s'est pas installé dans la vallée du Sajour par hasard. C'est justement la présence du site ancien, bien visible dans le paysage, avec un relief propice à des travaux de fortifications, qui a conditionné l'installation de la ville médiévale. Le tell offrait une disposition idéale pour une citadelle et les remparts de la ville basse formaient une protection « naturelle » pour l'agglomération. Les critères environnementaux qui ont conforté ce choix étaient les mêmes qu'aux époques anciennes : la proximité de l'eau et la situation au sein d'une alvéole fertile permettaient d'alimenter les populations grâce à ce riche territoire.

La synthèse des travaux archéologiques réalisés jusqu'à ce jour à Tilbeshar tend à conforter les renseignements sur la morphologie de la forteresse connus par les sources écrites. Le château de terre du Xe siècle a été profondément transformé par les Croisés, avec l'édification d'une citadelle en pierre taillée, qui protégeait la ville et la résidence de Joscelin d'Édesse. C'est sa présence effective à Turbessel, pendant une quarantaine d'année, qui a fait la renommée de la ville et a entraîné son développement. On peut imaginer que la citadelle a été le premier lieu fortifié par les Croisés, puis un rempart est venu ceinturer l'agglomération qui s'était développée au nord, à ses pieds. Dans ce cas, l'accès à la citadelle franque devait se trouver de ce côté. Une seule porte permettait d'accéder à cette basse cour ; elle ouvrait sur le chemin d'Édesse. L'agglomération au sud de la citadelle ne se serait développée que dans un deuxième temps, profitant de l'abri relatif des murs de l'Âge du Bronze. Une palissade puis un rempart en pierre auraient ensuite été construits au sommet des énormes buttes de terre crue. Au delà de l'étude des fortifications et de l'architecture militaire en général, l'intérêt d'un site comme Tilbeshar réside dans le fait que l'intégralité de la surface occupée par l'agglomération médiévale est disponible pour l'étude archéologique[42].

La question de la présence de deux villes basses indépendantes au Moyen-Âge interroge sur le rapport entre les habitants des deux quartiers fortifiés. Il aurait pu s'agir d'un état de fait hérité des occupations antérieures mais on a vu qu'il n'en était rien car la principale séparation entre les deux a été érigée à l'époque médiévale. On a évoqué ci-dessus l'évolution chronologique de la fortification ; elle pourrait avoir conduit à cette forme particulière. Mais pourquoi, au terme de cette évolution, conserver deux espaces indépendants et ne pas les relier par une porte, par exemple dans le rempart à l'ouest de la citadelle ? On avait envisagé un temps la possibilité de deux communautés religieuses différentes car les sources écrites montrent que Tell Bashir est un exemple de multi-ethnicité dans une ville frontière du Proche-Orient médiéval. Cependant, l'étude de la consommation de viande n'a pas montré de prise en compte d'interdits alimentaires ; la même proportion de porc a été relevée dans les niveaux médiévaux des deux villes basses. Il y aurait plutôt une différence sociale : dans la ville basse nord, l'on consommait des animaux sauvages, quatre fois plus de bœuf que dans la ville basse sud mais pas de chameau comme dans cette dernière[43]. Il y avait donc dans la ville basse nord un quartier riche, mieux nourri et mieux protégé que dans la ville basse sud, et qui se serait développé en premier.

Ces résultats montrent tout ce qu'une étude archéologique complète pourrait apporter à la connaissance de l'établissement médiéval de Tilbeshar. Souhaitons qu'un jour, des conditions plus favorables permettent de poursuivre cette enquête.

Bibliographie

Alvaro, C., Balossi, F., Vroom, J. 2004. Zeytinli Bahçe. A Medieval Fortified Settlement. *Anatolia Antiqua* XII : 191-213.

Amouroux-Mourad, M. 1988. *Le comté d'Edesse 1098-1150*. Bibliothèque Archéologique et Historique CXXVIII. Paris, Geuthner. Ifapo.

Benech, C. 2002. Prospection géophysique à Tilbeshar (Sud-est Anatolien). *Anatolia Antiqua* X : 293-296.

Berthon, R. et Mashkour, M. 2008. Animal Remains from Tilbeshar Excavations, Southeast Anatolia, Turkey. *Anatolia Antiqua* XVI : 23-51.

Cahen, C. 1940. *La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*. Paris, Presse de l'IFPO.

Eddé, A.-M. 1999. *La Principauté ayyoubide d'Alep (579/1183-658/1260)*. Freiburger Islamstudien 21. Stuttgart, F. Steiner.

Eddé-Terrasse, A.-M. 1984. *Description de la Syrie du Nord par ʿIzz al-Dīn Ibn Šaddād*. Damas, Ifead.

Eydoux, H.-P. 1982. *Les Châteaux du soleil*, *Forteresses et guerres des croisés*. Paris, Perrin.

Honigmann, E., Morray, D. W. 1998. Tell Bāshir. *Encyclopédie de l'Islam* 2 : 759-761.

Kepinski-Lecomte, C., Gérard, F., Jean, E. et Vallet, R. 1996. Tilbeshar 1994, 1995. *Anatolia Antiqua IV* : 291-301.

Kepinski-Lecomte, C. et Ergeç, R. 1997. Tilbeshar 1996. *Anatolia Antiqua* V : 337-341.

[41] Rousset-Issa et Ergeç 1998.

[42] En 2015, des fouilles ont été entreprises par le Musée de Gaziantep dans la zone la plus basse, au nord-est du site, qui va être noyée par le lac de retenue d'un barrage hydraulique en cours de construction sur le Sajour.

[43] Berthon et Mashkour 2008.

Copyrighted material – No unauthorised reproduction in any medium

— 1998. Tilbeshar 1997. *Anatolia Antiqua VI* : 337-341.
— 1999. Tilbeshar 1998. *Anatolia Antiqua VII* : 245-251.

Kepinski-Lecomte, C. et Ahlan, H. 2001.Tilbeshar, site du sud-est anatolien, de la fin du quatrième au milieu du second millénaires av. J.-C. *Anatolia Antiqua* IX : 207-214.

Kepinski, C., Bulgan, F., Gailhard, N., Herveux, L. et Perello, B. 2006. Travaux menés à Tilbeshar en 2005 (Sud-Est Anatolien). *Anatolia Antiqua* XIV : 251-259.

Kepinski, C., Önal, M., Vallet, R., Perello, B. et Vella, M.-A. 2007. Rapport préliminaire sur la septième campagne de fouilles à Tilbeshar en 2006 (Sud-Est anatolien). *Anatolia Antiqua* XV : 275-288.

Rousset, M.-O. et Ergeç, R. 1997. Tell Bāšir 1996. *Anatolia Antiqua* V: 343-348.

Rousset-Issa, M.-O. 1998. Les céramiques récentes de la prospection du site de Tilbeshar (1994-1996). *Anatolia Antiqua* VI : 173-182.

Rousset-Issa, M.-O. et Ergeç R. 1998. Tell Bashir (Tilbeshar) (9/05 – 19/06/1997). *Anatolia Antiqua* VI : 343-347.

— 1999. Tell Bashir (Tilbeshar 9/05-18/06/1998). *Anatolia Antiqua* VII : 253-264.

Todt, K.-P. et Vest B. A. 2014. *Syria: Syria Prote, Syria Deutera, Syria Euphratesia. Tabula Imperii Byzantini 15.* Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse 438. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.